

Les Chubb soignent chaque année plus de 1 500 oiseaux blessés

Depuis qu'un ami leur a amené un oiseau blessé, il y a six ans, Kit et Robin Chubb ont soigné 1 300 volatiles, beaucoup blessés par des véhicules, d'autres par des chasseurs inconscients.

Citoyens de Verona, près de Kingston (Ontario), non seulement ils soignent les oiseaux mais ils ont mis sur pied un véritable service d'ambulances. Ils comptent actuellement sur 90 automobilistes volontaires prêts à prendre livraison des oiseaux blessés, dans un rayon de 200 kilomètres, région qui englobe les villes de Pembroke, Ottawa, Cornwall et Brighton.

Les Chubb consacrent presque tout leur temps à cet hôpital qui est devenu un centre de recherche sur les oiseaux.

Alimentation

Ayant transformé une partie de leur domicile en hôpital vétérinaire, les Chubb ont, en outre, mis sur pied un élevage de rats et de souris, certains de leurs pensionnaires préférant la nourriture fraîche...

Derrière leur maison, huit immenses cages abritent les oiseaux qui y sont placés en convalescence après avoir quitté l'unité des soins intensifs.

Un de ces oiseaux a été littéralement adopté par les Chubb. Il s'agit d'un épervier utilisé comme tuteur pour les jeunes oiseaux convalescents. Lors-



Un harfang des neiges.

qu'ils sont éloignés de leurs parents durant une trop longue période, ces jeunes volatiles ne peuvent généralement être remis à leurs soins.

Les Chubb tiennent un dossier détaillé sur chacun de leurs pensionnaires : poids et mensurations, photographies et dessins des os et des muscles endommagés, bilan de l'efficacité des traitements appliqués.

Il existe très peu de documentation sur les soins médicaux à donner aux oiseaux. Les Chubb ont donc dû apprendre par eux-mêmes à diagnostiquer les maladies et les blessures et créer diverses méthodes de traitement.

Après quelques années d'observation, il leur suffit souvent d'observer les pos-

tures adoptées par un oiseau pour déterminer la nature de sa blessure.

Ils ont également réussi à mettre au point des régimes alimentaires compatibles avec l'alimentation naturelle de plusieurs espèces et à évaluer les quantités de nourriture nécessaires à de nombreux oiseaux qui mouraient littéralement d'inanition.

Le favori

Un des favoris des Chubb fut un harfang des neiges qu'ils ont baptisé Pogo et qui aimait sautiller autour d'eux à chaque fois qu'ils l'approchaient.

Une aile infectée et de nombreux os fracturés par les huit plombs qu'un chasseur avait déchargés sur lui, Pogo était en si piètre état qu'on crut qu'il ne réussirait jamais à reprendre son vol.

« Il déchirait continuellement ses plumes du bec et se riait de nous », rappelle Robin. « Mais, après deux mois de soins intensifs, nous avons pu le placer à l'extérieur et, plus tard, nous l'avons libéré. »

Il y a quelques années, le couple a même utilisé de la fibre de verre pour reconstruire le bec d'un cacatoès.

Le centre ne touche aucune subvention gouvernementale. En qualité d'organisme sans but lucratif, il survit grâce à des dons, aux sommes que les Chubb perçoivent lors de diverses conférences, et grâce à leur indispensable générosité.

Le centre de traitements coûte environ 8 000 \$ par an et, l'an dernier, ce fut la première fois, en six ans, qu'il ne fut pas déficitaire.

Festival de folklore

Pour la troisième année consécutive, la ville de Drummondville vivra cet été son festival international de folklore, du 6 au 16 juillet. Quinze pays ont déjà confirmé leur présence au festival de danses traditionnelles. Parmi eux, on retrouve la Suède, l'URSS, la Grèce, la Chine, la Tchécoslovaquie, la Turquie et la Corée du Sud. On attend 1 000 danseurs en tout.

De nouvelles activités sont prévues au programme de cette année.

Drummondville offrira un colloque sur les arts et traditions populaires, une journée des ethnies, des concerts spéciaux, un concours de poupées en costumes folkloriques, une exposition internationale sur les arts et traditions populaires. Plus de 1 000 bénévoles participeront à la préparation des fêtes.



Jeunes danseurs grecs.

L'an dernier, elles avaient attiré plus de 250 000 visiteurs. Les organisateurs en attendent cette année 350 000. C'est par bonds de 100 000 visiteurs que le Festival mondial de folklore de Drummondville progresse. (On avait reçu 150 000 visiteurs en 1982.)

Le 21 mars, les organisateurs ont confié à la troupe de danses folkloriques grecques Emmeleia le soin de présenter des danses dans un restaurant grec à l'occasion d'un déjeuner de presse; il s'agissait de donner un avant-goût du festival tout en marquant la fête nationale des Grecs, célébrée le 25 mars.

La Koftos (ou danse de l'Épire), était suivie de la Partalos où éclatent la virilité et l'athlétisme des danseurs. On passait ensuite à la Caragouna, inspirée de la Grèce antique, puis à la Critiko Syrtos, réservée aux mariages et aux festivités.